



Genesis 78

Michael Rutherford

à haute virtuosité étaient par leur technique fantastique et leur curiosité naturelle les musiciens aux plus grandes facultés d'adaptation. En fait, ils n'étaient pas là pour jouer du jazz-rock dans Genesis, mais simplement pour jouer du Genesis. Il n'y avait donc aucune conséquence à en tirer, d'autant que leur statut provisoire faisait qu'ils n'avaient besoin d'aucune sympathie musicale pour être choisis par le groupe.

Je passai toute la journée qui précéda le concert nantais avec les deux américains, pour essayer de voir Genesis de leur point de vue. Un point de vue assez amusé si l'on voulait en croire les regards enjoués et définitivement stupéfaits qu'ils décochaient en permanence à la pouponnière ambulante de leurs employeurs. Darryl m'expliquait son rôle au sein du groupe : « Je partage mon temps entre la basse sur les nouveaux morceaux du groupe où Michael joue de la lead guitar, et la guitare sur tous les autres morceaux. Michael ne voulait pas jouer de lead guitar sur tous les anciens morceaux, car il ne les sentait pas en lead-guitariste, mais bien en bassiste ou en rythmique. Le partage des rôles s'est donc fait très naturellement. Comme je prenais la place de Steve Hackett, j'ai bien sûr dû rejouer ce qu'il faisait, mais j'ai tenu à constamment y mettre mon feeling personnel. Je suis depuis trop peu de temps dans le groupe pour être totalement personnel et improviser. Actuellement, il y a dans ce que je fais 50 % de Hackett et 50 % de moi-même. Ce qui est notable aussi, c'est, je crois, que ma présence dans le groupe a commencé à le faire évoluer. La musique de Genesis change en ce moment. J'aime cette impression car j'ai ainsi le sentiment de ne pas être seulement une utilité pour le groupe. J'ai même plus de satisfaction personnelle, ici, en tant que membre temporaire, qu'avant avec Jean-Luc Ponty où j'étais membre permanent. Avec Ponty, tout était écrit du début à la fin, et je n'avais de liberté que dans les solos, et aucun influence sur la musique. En plus, le fait pour moi de jouer de la musique anglaise m'apprend énormément de choses que je n'aurais même pas soupçonnées si j'étais resté dans une musique strictement américaine comme le jazz-rock. » Chester Thompson est tout à fait du même avis : « Pour moi, Genesis est une forme d'éducation, l'occasion de faire autre chose. Un batteur doit pouvoir être capable de jouer dans le plus de styles possibles s'il veut devenir un véritable musicien. Je ne suis pas le seul à le penser puisque, à l'inverse, Phil joue du jazz-rock. Il est très satisfaisant pour moi d'être dans un groupe comme Genesis, qui est en plus, d'un côté, très technique, mais de l'autre assez direct et simple ». Chester et Darryl sont en fait très similaires. Il émane d'eux la même tranquille assurance, la même intelligence de la



« La tournée géante de Genesis avait vraiment toutes les apparences d'une benoîte randonnée familiale. »

musique, le même besoin d'apprendre. Pour eux, Genesis est également un extraordinaire moyen de promotion sociale. Combien de temps leur aurait-il fallu pour être aussi connus en passant par des voies personnelles ? Avec Genesis, leur célébrité est devenue instantanée. Et le plus rassurant de tout est que ces deux supermusiciens ont exactement la même mentalité sincère, affable, courtoise, anti-show-business que le trio qui les emploie. A croire que Genesis a un fluide pour découvrir les gens qui lui ressemblent.

Le soir du concert, dans les loges, je découvris un groupe que la routine des tournées a fini par tranquilliser. Ils ont l'allure sereine d'ouvriers qualifiés préparant leur travail, et non plus celle de gladiateurs tremblant à la pensée de l'arène. Leur grande inquiétude est en fait liée aux faits les plus matériels : ils se demandent si le laser défaillant sera réparé à temps, si les miroirs rotatifs ne leur joueront point de tour. Ultraprofessionnalisme. Dans l'après-midi, l'équipe de montage de la scène avait rencontré quelques difficultés. Tony Smith en avait été averti, à son bureau de Londres. Sans hésiter, le manager sauta dans sa Porsche : il arriva peu avant le concert, mais tout était réglé. Cela donne une idée du sérieux de l'entreprise Genesis. Véritable petite usine itinérante, Genesis n'est pas seulement cinq musiciens, mais aussi 45 techniciens, 8 camions, deux autobus, dix limousines. L'on comprend que les problèmes purement musicaux deviennent annexes dans une telle organisation.

Avant chaque concert en terre étrangère, Phil Collins prépare des textes. Il ne parle pas suffisamment le français pour présenter les morceaux de vive voix. De plus, il tient absolument, comme Peter par le passé, à raconter les histoires que narre Genesis avant chaque morceau. Je l'aidai donc à rédiger ces petits textes, déjà bien avancés, et où toute la malice du personnage s'exprimait avec une verve naïve. Tout en préparant et ordonnant les mots-clés qui devaient le mieux résumer chaque situation, je notai la métamorphose qui avait affecté Phil depuis qu'il était devenu le chanteur du groupe. Un tantinet dilettante auparavant, il était devenu beaucoup plus intéressé à la gestion du groupe, faisait désormais très attention à ce qui pouvait ce dire ou s'écrire à propos de Genesis. Visiblement, il s'était imprégné de l'importance de son rôle, et s'était aussi pris au jeu de la scène, à cette quête du contact humain, à cette séduction toujours recommencée d'un public. Un autre Phil Collins était né de « A trick of the tail », plus responsable et plus combattif.

Dans les textes de présentation, celui de « The lady lies » avait été particulièrement épineux à réaliser du fait des trois personnages de l'histoire et de leur ambiguïté. Nous avions conseillé de présenter la fameuse lady comme une « Femme-démon ». Lors du concert, Phil suivit les instructions à la lettre et, jouant avec son audience, il demanda : « Huez la fin du monde » ! Et tout le monde de conspuer sans se faire prier, et sans se poser de questions ! Après le concert, dans la loge, je racontai à Phil et à ses complices le tour inattendu qu'avais pris « The lady lies » et le gig nantais se termina à la façon d'un feuilleton américain, dans la plus franche hilarité. Même Tony Banks s'en décrochait les mâchoires de rire !

LE LIVRE
DE LA
GENESE

EXTRAIT 3 : SUR LE PHIL

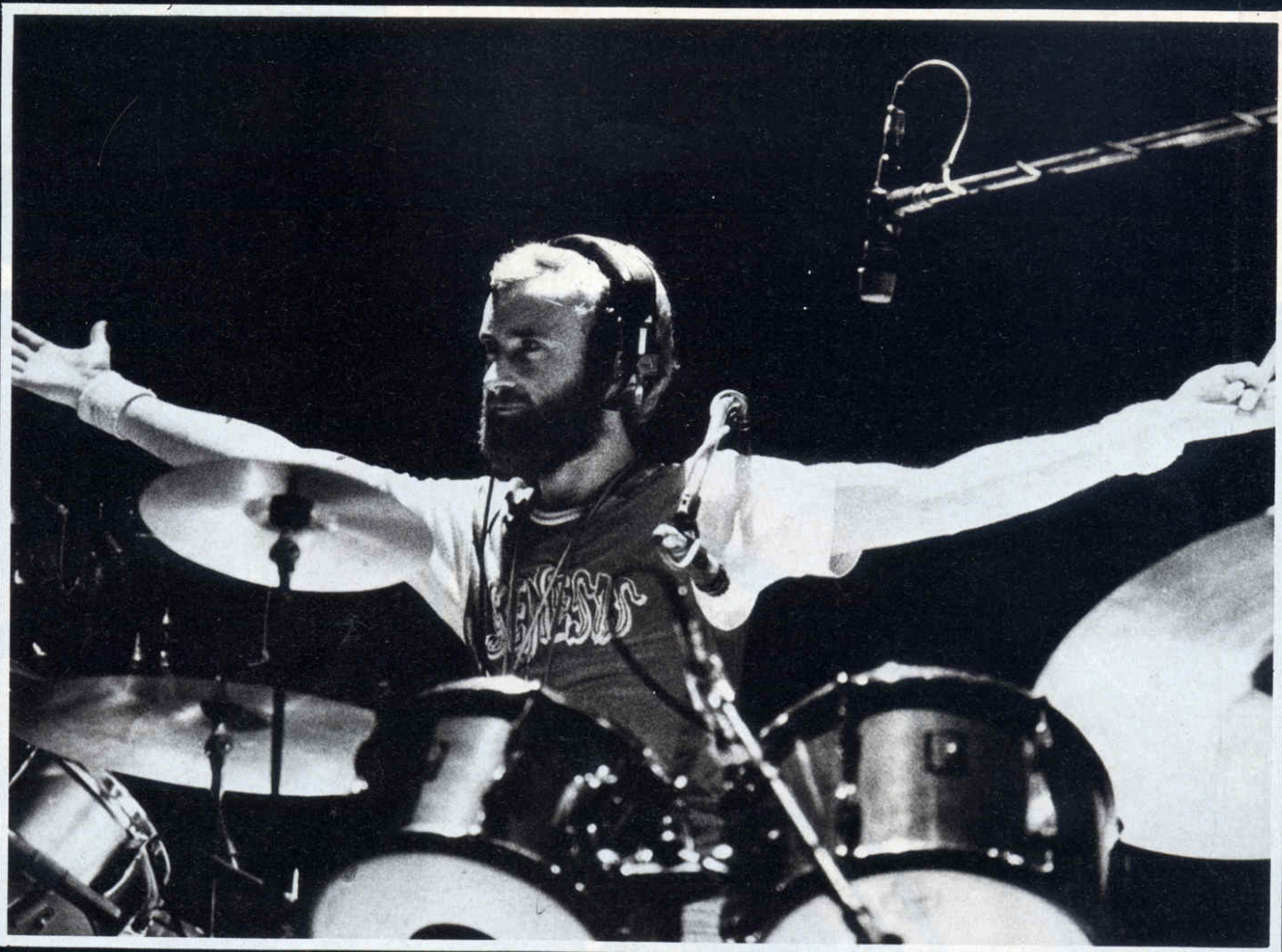
JEUNESSE DE FLAMME

PHIL COLLINS n'est pas seulement un prodige, il fut ce que l'on appelle un enfant prodige. Dès l'âge de cinq ans, Petit Phil était déjà à la batterie : « *J'ai eu ma première batterie quand j'avais cinq ans, et mon père avait l'habitude de la cacher à la cave ! Plus tard, j'ai même vendu mon train électrique pour m'acheter des fûts. D'aussi loin que je me souviens, je me suis toujours considéré comme un batteur* ».

Phil était né à Londres (Chiswick) le 30 janvier 1951, et sans doute sous une bonne étoile puisque dès sa prime jeunesse, il se révéla aussi doué pour la comédie que pour la batterie. A sept ans, il participe déjà à des émissions de TV et de radio où il joue les rôles d'enfants dans les pièces. Pendant dix mois, il sera même l'Artful Dodger d'« Oliver Twist ». Voilà qui explique les prédispositions scéniques dont il fit montre instantanément quand il remplaça Gabriel au chant. A 14 ans, il quitte le lycée pour entrer dans une école de spectacle. Cependant, il a continué à pratiquer la batterie en autodidacte, ne prenant que sur le tard des leçons de maîtres comme Frank King. A quinze ans, il devient batteur professionnel et commence à sévir dans des groupes obscurs. Parallèlement, une autre passion commence à le dévorer : le football. Phil Collins est un fou perdu de la balle, il soutient certaines équipes londoniennes, va aux matches et pratique lui-même. Une passion qui se manifeste avec « Match of the day ». Et Phil est à ce point énamouré de ce sport que lors de la tournée de 78, au cours des concerts parisiens, on eut toutes les peines du monde à le dissuader d'aller jouer un match à Londres l'après-midi pour revenir le soir jouer en France !

En 1968, il apparaît dans une formation de quelque importance, Flaming Youth, dont le premier album, « Ark 2 » donna quelques espoirs qui avortèrent vite :

« Le seul groupe de quelque importance dont j'aie fait partie avant Genesis fut Flaming Youth. Je pensais que c'était un bon groupe, il était vraiment influencé par Yes. Nous fîmes un album, « Ark 2 », mais tous nos concerts étaient composés pour moitié de nos propres morceaux, et pour moitié de morceaux d'autres, ce qui ne satisfaisait personne. Mon propre jeu fut vraiment influencé par Bill Bruford et John Bonham. Mais lorsque j'ai démarré,



Phil Collins

Tony Banks

j'aimais Joe Brown and the Bruvvers. Je ne suis pas réellement un jazz man, bien que les big bands m'aient toujours beaucoup plu. J'avais l'habitude d'aller voir tous les batteurs de big bands, et j'estimais que Harold Jones, de Count Basie, était excellent. J'aimais la façon dont le batteur accentuait et bourrait. J'aimerais que Genesis soit aussi détaché, tout en conservant les arrangements. J'étais vraiment un fou de batterie : j'aimais tout le monde, Ringo, Keith Moon, il y avait une série de très bons batteurs, Buddy Rich, bien sûr, et des gars dont vous n'avez jamais entendu parler : Ian Wallace, John Halsey de Patto. Mais je n'aime pas tant que ça la batterie rock. J'aime accorder soigneusement mes toms, mon approche est tout à fait musicale et pas seulement rythmique. Je pense que mon jeu s'est amélioré depuis, vraiment, et j'ai eu d'autres influences : Billy Cobham et Bernard Purdie surtout ».

Phil Collins était à 19 ans un batteur déjà confirmé, extrêmement virtuose, débordant de feeling. Après l'échec de Flaming Youth, il fit quelques sessions de studio jusqu'au jour où il découvrit une petite annonce qui réclamait un batteur sensible à la musique acoustique pour le groupe Genesis. Il entra dans le groupe fin 1970 et son arrivée fut un bonheur pour ce dernier, alors un peu aux abois : « L'arrivée de Phil, nous avoue Michael, nous redonna vraiment confiance en nous-mêmes. » Il y avait de quoi avec un pareil batteur pour vous soutenir. (...)

S'il délaisse à présent Brand X, Collins n'en continue pas moins à se réserver de petits loisirs musicaux. Dernièrement, il participa à New York à l'enregistrement du premier album solo de Robert Fripp, rentrant ainsi dans la grande conspiration moderniste dont font partie Eno, Bowie, Gabriel. Toujours avide d'apprendre, il poursuit ses expériences en tous sens.

Depuis que Genesis est devenu un trio, l'on sent bien que ses liens avec le groupe se sont faits plus solides, qu'il est vraiment plus que rivé au devenir de l'association. Et quand on considère cette entente cordiale, une petite phrase qu'il lâcha en 1974 lors d'une interview prend à présent tout son sens :

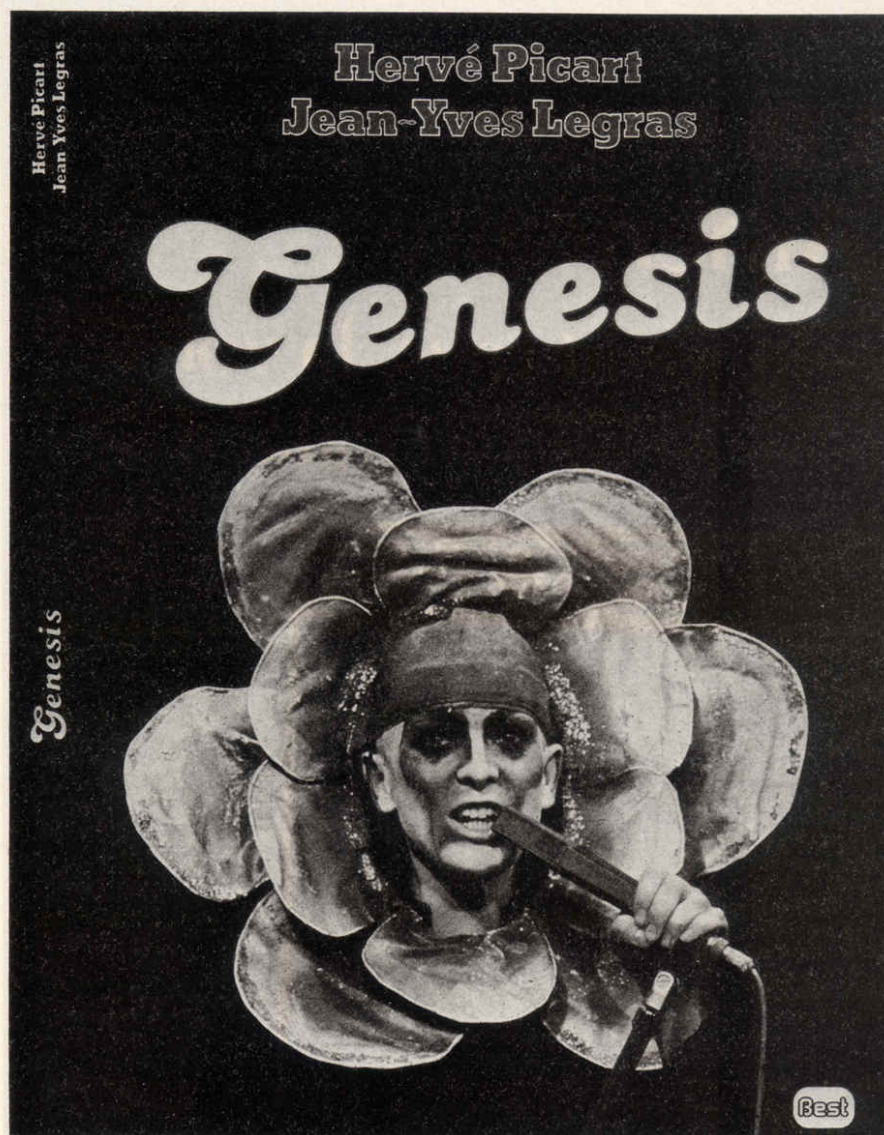
« Je pense que Mike et moi travaillons vraiment bien ensemble, avec Tony aussi. Je pense que le groupe va se défaire mais que nous resterons sans doute liés nous trois ». Le propos était plus que prémonitoire.



« Je pense que Mike et moi travaillons vraiment bien ensemble, avec Tony aussi. Je pense que le groupe va se défaire mais que nous resterons sans doute liés nous trois. »

Extraits de « GENESIS »
par Hervé PICART et Jean-Yves LEGRAS
reproduits avec l'aimable autorisation
des éditions Jacques Grancher
(collection Best)

« Britanniquement vôtre »



Le plus anglais des groupes britanniques est parvenu tout en douceur, tout en joliesse, à imposer à la planète ses histoires fantasques et son théâtre chamarré. Ce succès sans inutiles tapages, cette savoureuse destinée sont évoqués dans ce livre grâce à la connaissance parfaite qu'à Hervé Picart des acteurs de ce groupe et à la soixantaine de photos que nous livre Jean-Yves Legras.

Format 21 × 29,7
160 pages
35 photos noir et blanc
25 photos couleurs

Prix de vente en notre librairie : 49 F
14, rue Littré - 75006 Paris.

Photo-service *Les portraits* *de vos préférés à domicile !*

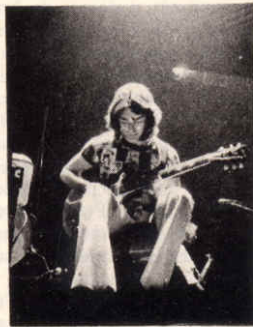
SPECIAL GENESIS



195



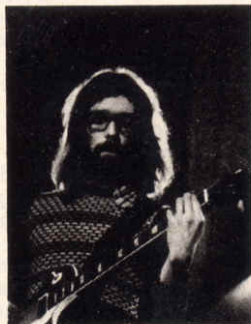
196



197



198



199



200

■■■■■■■■■ BON DE COMMANDE ■■■■■■■■■

Tirage noir et blanc - 18 x 24 - La photo : 15 francs (port compris)

Veuillez m'adresser : _____ exemplaire(s) de la photo n° 195
_____ exemplaire(s) de la photo n° 196
_____ exemplaire(s) de la photo n° 197
_____ exemplaire(s) de la photo n° 198
_____ exemplaire(s) de la photo n° 199
_____ exemplaire(s) de la photo n° 200

Je joins mon règlement de : _____ x 15 francs,
soit : _____ francs à l'ordre de Patrice BOUTIN, à
l'exclusion de toutes autres mentions par
chèque bancaire , chèque postal ou mandat-lettre , adressé à :
23, rue d'Antin, 75002 PARIS.

NOM : _____ Prénom : _____

Rue : _____ N° : _____

Ville : _____ Code postal : _____